

FLEURS

Arlette Fétat

édité aux éditions Les Mandarines

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

~ ELLE : jeune ou pas

~ LUI : jeune ou pas

Des fleurs, chacune sur sa tige, plantées séparément en ligne sur tout l'avant scène.

***Elle** entre d'un côté et les compte à haute voix une à une en traversant la scène.*

***Lui** entre de l'autre côté et fait de même.*

Ils se croisent sans se voir en continuant à compter – S'arrêtent en même temps à peine plus loin – et reviennent sur leurs pas à reculons en « décomptant » pour se retrouver face à face.

ELLE : Elles sont à vous ?

LUI : Je n'en suis pas sûr.

ELLE : Ah ?

LUI : C'est la couleur...

ELLE : Ah !

LUI : Je n'aime pas.

ELLE : Ah !

LUI : Elles ne seraient pas à vous ?

ELLE : Je ne m'en souviens pas...

LUI : Si elles ne sont pas à moi, elles pourraient être à vous.

ELLE : Je ne vois pas le rapport.

LUI : Simple déduction logique.

ELLE : Je préférerais qu'elles soient à vous.

LUI : Ah !

ELLE : Oui. Si elles étaient à vous...

LUI : Je n'en suis pas sûr.

ELLE : Vous pourriez m'en offrir.

LUI : Ça m'étonnerait.

ELLE : Ah !

LUI : Je n'aime pas leur couleur.

ELLE : Moi j'aime bien.

LUI : Alors elles sont à vous.

ELLE : Ce n'est pas une raison. Je ne m'en souviens pas.

LUI : C'est pas grave.

ELLE : Et puis je ne veux pas qu'elles soient à moi !

LUI : Ah ?

ELLE : Je préférerais qu'on me les offre.

LUI : Mai si on vous les offre, elles seront à vous !

ELLE : Oui.

LUI : Ah !

ELLE : Et non.

LUI : Ah ?

ELLE : Vous n'avez jamais désiré quelque chose ?

LUI : ... Si.

ELLE : Et les fois où vous avez obtenu ce que vous avez désiré, ça

vous a fait quoi ?

LUI : ... Ça m'a fait plaisir.

ELLE : Voilà.

LUI : Voilà quoi ?

ELLE : En plus de l'avoir, ça vous a fait plaisir.

LUI : Oui. Je crois que je comprends... Avoir des fleurs avec ce plaisir en supplément.

ELLE : Oui. C'est pas seulement avoir des fleurs.

LUI : Je suis désolé mais moi, je ne peux pas.

ELLE : Pourquoi ?

LUI : Parce qu'offrir des fleurs à une femme... ça veut dire plein de choses.

ELLE : C'est bête !

LUI : Mais c'est comme ça.

ELLE : Je vous jure que je ne vous demanderai pas de m'aimer.

LUI : Chut !!

ELLE : Qu'est-qu'il y a ?

LUI : Ne parlez pas si fort.

ELLE : Mais il n'y a personne. On est tout seul.

LUI : Justement.

ELLE : Je ne comprends pas.

LUI : C'est encore plus dangereux.

ELLE : Oh mais je n'ai pas peur.

LUI : On dit ça...

ELLE : Non pas *on* dit ça. *Je* dis ça !

LUI : Je veux dire... sans rien dire de précis mais quand même, il n'y a pas que vous dans l'histoire. Il y a moi aussi.

ELLE : Je ne comprends pas.

LUI : Vous n'avez pas peur, O.K. Mais il n'y a pas que vous ici.

ELLE : Je le sais bien.

LUI : Et offrir des fleurs à une femme... ce n'est pas anodin pour celui qui le fait.

ELLE : Ne me dites pas que vous allez tomber amoureux de moi au moment de m'of...

LUI : Chut !!! Ne parlez pas de malheur. Qui sait qui peut savoir ce qu'il

va arriver ! Vous le savez vous ? Je vais cueillir ces fleurs, les rassembler dans ma main et là, comme ça, je tends le bras pour vous les offrir...

ELLE : Et moi je les prends et je vous dis merci.

LUI : C'est pas aussi facile ! Avec des mots, oui, mais en réalité... Au moment où je tends le bras avec les fleurs...

ELLE : Oui ?

LUI : Là, juste au moment où je tends le bras... pour vous les offrir...

ELLE : Oui ?

LUI : ... et où vous, vous tendez votre main pour les prendre...

ELLE : Oui ?

LUI : ... On ne peut pas savoir ce qu'il peut se passer !

ELLE : Ben je tends la main, je prends les fleurs et je vous dis merci.

LUI : Ça c'est ce qu'on croit ! C'est ce qu'on peut s'imaginer tant qu'on n'est pas vraiment dans l'action.

ELLE : Je suis sûre que je vous dirai merci... et que je serai contente...

LUI : (*inquiet*) Ah ! Là !... vous voyez !

ELLE : Oui. Je serai contente parce que ça me fait plaisir quand on m'offre des fleurs.

LUI : Ça vous fait plaisir ! Et vous me direz merci !

ELLE : Oui. Je vous dirai merci...

LUI : En prenant les fleurs !

ELLE : Oui. En prenant les fleurs je vous dirai merci...

LUI : Et c'est tout ?

ELLE : Non. Oui. Je ne sais pas. Je vous dirai merci... et je vous ferai un sourire.

LUI : Et voilà ! Je le savais ! Je m'en doutais ! Forcément vous me direz merci... et après, forcément, juste après, ou peut-être en même temps, forcément, je le savais, vous allez me sourire !!!

ELLE : Oui. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal ?

LUI : Mais vous ne vous rendez pas compte de la situation. Comment pouvez-vous savoir ce qu'il va se passer au moment où vous allez me sourire ? Encore une fois il n'y a pas que vous dans cette histoire. Qu'est-ce que ça va me faire, à moi, votre sourire ? Vous vous êtes demandé si j'en avais envie, moi, de votre sourire ? Vous voulez des

fleurs, O.K. Je vous en donne. O.K. Mais qui peut vous faire croire que je veux de votre sourire ?

ELLE : Oh s'il n'y a que ça je vous dirai merci sans vous sourire. (*Lui la regarde féroce*) Pourquoi vous me regardez comme ça ?... Je vous dis que je ne vous souriai pas... ça ne vous suffit pas ?

LUI : Non. C'est trop dangereux. C'est évident. Je cueille les fleurs – j'en fais un bouquet – je vous les tends – vous les prenez – vous me dites... non ! Je ne peux pas.

ELLE : On dirait que vous avez peur.

Pour avoir la suite, merci de contacter les éditions Les Madarines :
<http://les mandarines.free.fr> tel. 02 97 24 56 43